

LE COLLEGIEN.

Se publie tous les quinze jours pendant l'année scolaire.

PRIX.

Pour dix mois.....\$1 00
 (États Unis)..... 1 25

Toutes communications doivent être adressées au Gérant.

AGAPIT BEAUDRY,

Collège de St. Hyacinthe.

Petites notes sur le Syllabus.

DE L'ÉGLISE ET DE SES DROITS.

(suite.)

Malheureusement il y en a qui croient que les sciences humaines ne feront de progrès qu'à la condition d'être émancipées de tout contrôle surnaturel : s'ils ne le disent pas ouvertement, ils ne sont certes pas éloignés de penser que l'Église ne devrait jamais intervenir sur le terrain ou les enfants des hommes se livrent aux luttes géologiques, paléontologiques, ontologiques, éthiques, astronomiques, et le reste : ces messieurs voudraient que l'Église se tint à l'écart, les uns par respect pour cette *filie du ciel* qui, selon eux,

ne doit pas se mêler aux choses de la terre; les autres par égard pour eux-mêmes, parcequ'ils craignaient que les ciseaux de la censure romaine ne roquent les ailes de leur génie et ne les empêchent par là même de rendre à la religion les services qu'elle a droit d'attendre de leurs travaux. De là, comme le fait d'ailleurs remarquer le Pape, leur aversion pour les *Congrégations romaines*. C'est toujours et par tout la même théorie de la séparation des deux ordres : c'est un article de la charte des libertés modernes.

Or, le rôle providentiel de Pie IX, c'est de mettre les fidèles en garde contre tous les subterfuges du *Naturalisme*. Aussi, après avoir exprimé l'espoir que les théologiens de Munich resteront fidèles à la théorie catholique et arriveront au résultat espéré à savoir, de servir l'Église, le Pape ajoute :

“ Mais ce résultat ne saurait être obtenu si, même dans la recherche des vérités qu'elle peut atteindre par ses facultés et ses propres forces, la lumière de la raison humaine, circonscrite à ses limites, ne respectait pas *avant tout*, comme il convient,

la lumière infailible et incréée de l'intelligence divine, qui brille admirablement de toutes parts dans la révélation chrétienne.”

Puis le Pape trace aux philosophes la voie dans laquelle ils doivent marcher; ceci est d'une souveraine importance :

“ Quoiqu'en effet, les sciences naturelles s'appuient sur leurs propres principes, *commis par la raison*, il importe que les catholiques qui les cultivent aient toujours devant les yeux la révélation divine comme une étoile qui les guide, et dont la lumière les aidera à se préserver des écueils et des erreurs, lorsque, dans leurs recherches et leurs études, ils s'aperçoivent qu'ils pourraient se laisser conduire, comme il arrive très-souvent, à proférer des paroles plus ou moins contraires à la vérité infailible des choses qui ont été révélées par Dieu.”

Il faut admirer ici cette sagesse de l'Église qui, tout en nous mettant en garde contre les prétentions de l'orgueil rationaliste, insiste toujours pour sauvegarder, contre les entraînements d'un surnaturalisme outré et père d'une apologéti-

que qui a fait du mal à l'Église qu'elle prétendait servir, les droits légitimes de la raison.

L'Église nous dit donc bien haut, par la bouche de Pie IX ; "gardez-vous de nier que la raison humaine ait ses principes propres ; n'allez pas prétendre que l'homme ne peut arriver aux premières vérités que par la lumière de la foi. Ce serait, en effet, ouvrir la porte au scepticisme, au doute universel, et saper par la base l'édifice des connaissances humaines."

Au reste, là n'est point le danger aujourd'hui. La science contemporaine entreprend plutôt d'exiler la Foi ; tout au plus lui permet-on d'habiter encore parmi le peuple et le sexe dévot, et de régner dans la sacristie. Et encore, que d'énergiques et insidieux efforts la littérature à la mode n'emploie-t-elle pas afin d'établir la domination exclusive de la raison, c'est-à-dire l'anarchie intellectuelle et morale!

Le Pape n'ignorait pas que plusieurs des membres du Congrès de Munich favorisaient, sans doute à leur insu, les prétentions rationalistes. Il exprime cette crainte sous une forme adoucie, ou plutôt d'une manière indirecte, en disant : "Nous aimons à nous persuader qu'ils n'ont pas entendu restreindre ce devoir de soumission (à l'Église) qui lie strictement les professeurs et les écrivains catholiques, aux *seuls points définis par le jugement infaillible de l'Église comme dogmes de foi que tous doivent croire*"

"Quand même il ne s'agirait que de la soumission due à la foi divine, on ne pourrait pas la restreindre

aux seuls points définis par des décrets exprès des Conciles œcuméniques, ou des Pontifes romains; il faudrait encore l'étendre à tout ce qui est transmis, comme divinement révélé, par le corps enseignant ordinaire de l'Église dispersée dans l'univers ; il ne suffit pas aux savants catholiques d'accepter et de respecter les dogmes de l'Église. . . ; ils doivent en outre se soumettre soit aux décisions *doctrinales* des congrégations pontificales, soit aux points de doctrine qui, d'un consentement commun et constant, sont tenus dans l'Église comme des vérités et des conclusions théologiques tellement certaines, que les opinions opposées, bien qu'elles ne puissent être qualifiées d'hérétiques, méritent cependant quelque autre censure théologique."

L'Église n'a pas défini comme *de foi* tout ce qui a été révélé par Notre Seigneur. Les définitions ont été successives, une proposition opposée à un article défini constitue une hérésie. Nier l'Immaculée Conception de la Vierge Mère de Dieu, serait une hérésie. Refuser, depuis le Concile du Vatican, d'accepter l'infaillibilité du Pape, est une hérésie. Le même refus, avant ce concile, n'aurait pas été une hérésie. L'Église n'avait pas porté de définition : mais c'était tellement enseigné par la tradition, la théologie, l'Écriture Sainte, qu'on aurait été, non *pas hérétique*, mais téméraire, ou erroné dans la foi, ou proche de l'hérésie, en niant formellement la doctrine ultramontaine. Il en est de même pour une foule d'autres vérités, contenues dans le

dépot de la révélation, ou déduites de dogmes révélés qui les contiennent. L'Église les définit à mesure que le besoin se fait sentir. Les nier, avant cette définition, c'est s'acheminer vers l'hérésie ou le schisme. Il n'y a pas que des hérétiques en enfer : on peut y aller pour avoir été téméraire, ou scandaleux, ou opposé à des doctrines certaines.

De ces enseignements, nous concluons : 1o. Qu'il faut donc toujours se défier des opinions étrangères, nouvelles dans les écoles, opposées au sentiment commun. 2o. Que l'opposition aux Congrégations romaines, le peu de cas que l'on ferait de leurs décisions, est une mauvaise note pour un catholique. 3o. qu'il ne faut pas avoir lu les paroles du Pape pour dire qu'une *opinion* est libre parce que le contraire n'a pas été *défini* par l'Église. 4o. Que l'unique moyen pour les professeurs, les orateurs, les journalistes, etc, etc de se maintenir dans le *vrai* sur toutes les questions, c'est d'avoir les yeux fixés sur Rome. Quand le Pape a parlé *ex cathedra* il faut croire pour n'être pas hérétique. Mais il enseigne souvent sans cependant avoir l'intention de *définir* un dogme; il parle lui-même, ou il fait parler ses congrégations; alors encore il faut se *soumettre*, autrement on tombera dans le libertinage de l'esprit, on ira dans une voie qui conduit tôt ou tard à l'hérésie.

à continuer

ATTENTION! ATTENTION!!

Grande vente au prix coûtant !!!!
Le "Comité des Jeux," pour faire place à ses marchandises du printemps, vendra son vieux stock à prix réduit.

Hâtez-vous !!!!

EUGÈNE DROLET

OU
L'ÉCOLIER MODÈLE

Suite.

“ Je souffrirai avec résignation toutes les épreuves qu'il vous plaira de m'envoyer. Pour cela, il me suffira de penser à votre douloureuse passion. ”

“ Je tâcherai d'exécuter à la lettre mon règlement. — Je fuirai le respect humain. — J'éviterai de donner le scandale. — Je m'efforcerai de fuir les familiarités et les mauvaises compagnies. ”

Enfin, mon Dieu, je veux veiller et prier afin de ne pas me laisser séduire par l'ennemi de mon salut.

Recevez, mon cher Rédempteur, mes faibles résolutions de votre pauvre serviteur, et daignez m'aider à les exécuter.”

Eugène confia une de ses résolutions de retraite à son directeur de conscience, le priant de l'avertir et de le reprendre chaque fois qu'il lui arriverait d'y manquer. C'était encore dans le but de se renouveler dans les dispositions où il se trouvait après la grande retraite annuelle qu'il faisait la retraite du mois.

Son amour pour la retraite lui fit surmonter toutes les représentations que lui firent ses parents pour l'engager à demeurer plus long temps au milieu de sa famille où la maladie l'avait forcé de prendre quelques semaines de repos.

Il partit de dix-huit heures pour venir assister à la petite retraite que les élèves ont coutume de faire avant de partir pour les vacances. Il voulait lui aussi, quoique très jeune encore, (c'était sa première année de Collège,) profiter de ce préservatif puissant contre les dangers des vacances.

CHAPITRE X

LES VACANCES.

Le temps des vacances, que les écoliers désirent avec tant d'ardeur et qui devient pour plusieurs un temps de joies folles et de chutes malheureuses au milieu d'un monde rempli de scandale, était pour Eugène un sujet de préoccupation plusieurs mois d'avance. Les dangers qu'on lui signalait remplissaient son âme d'une crainte salutaire. Il voulait à tout prix conserver son innocence. “ Ah ! si je n'avais pas de parents ! disait-il avec larmes, j'aimerais mieux ne pas avoir de vacances. C'est un temps si dangereux ; cependant j'espère ne pas succomber. ”

Il prit, en effet, tant de soin pour s'y préparer, il fit tant d'exercices de piété dans ce but, qu'il pouvait espérer avoir obtenu une protection toute particulière.

Entr'autres moyens qu'il employa pour se préparer aux vacances, Eugène fit une neuvaine à la Sainte Vierge, qu'il termina par la communion. Avant de partir il alla à la chapelle faire aux pieds de Marie un acte de consécration, pour se placer, comme nous le verrons dans ses résolutions, entre les bras de sa mère et y demeurer jusqu'à son retour. De plus, il s'engagea à réciter tous les jours un *Souvenez-vous* afin d'obtenir pour lui et ses condisciples la protection de la Sainte Vierge pendant ce temps qu'il considérait vraiment comme funeste à la vertu. Non seulement il s'adressait à Dieu, mais

encore il demandait à ses directeurs des avis pour se mettre à l'abri de tout danger. Il donna à son confesseur, pour mettre dans son bréviaire, afin de lui faire penser à prier pour lui, une petite image de la Ste. Vierge, qui représentait la protection de Marie dans le danger, avec ces paroles : O Marie Immaculée, à mon secours ; sans vous je suis perdu.

On ne peut mieux faire connaître les dispositions du pieux écolier, ses motifs de crainte et de confiance, qu'en reproduisant ce qu'il a écrit la veille de son départ pour ses dernières vacances.

J. M. J.

Sentiments que j'éprouvai avant mon départ pour mes vacances en 1858.

“ Voilà donc le jour de mon départ qui arrive ! Il me faut quitter cet asile où j'ai goûté un si grand bonheur pendant tout le cours de cette année. Oh ! ce n'est pas sans émotion, maison chérie, que je m'éloigne de tes autels à l'ombre desquels j'ai passé une année si heureuse. J'ai pu comprendre que le vrai bonheur ne se trouve que dans la paix du cœur. Mais maintenant que je m'en vais sur la mer orageuse du monde, la conserverai-je cette paix du cœur ? Oh ! c'est ce que je désire de tout mon cœur. Pour cela, il me faudra faire beaucoup plus d'efforts que d'ordinaire ; car je vais engager des combats bien plus violents avec l'ennemi de mon salut. Il me faut donc des secours bien considérables pour les vaincre. ”

“ C'est à vous seul, ô mon doux Jésus, que je demande ces secours ; vous êtes riche. J'ai une ferme confiance que vous ne refuserez par cette grâce à un pauvre pécheur que vous avez tant favorisé. Ah ! sans doute, j'étais bien indigne d'être ainsi l'objet de votre tendresse, vu que je vous ai tant de fois méprisé. Mais c'est ainsi que vous avez voulu vous venger de mes ingratitude ! ”

“ Je dois tirer de là une grande leçon. Ainsi, mon Dieu, j'espère que vous continuerez à me combler de vos bienfaits pendant ces vacances qui me sont données pour me reposer de mes fatigues. ”

“ Vous connaissez, mon Dieu, les grâces que j'ai l'intention de vous demander. Vous savez que bien des pièges me sont tendus. Ah ! faites, Seigneur, que j'en sorte toujours victorieux. ”

“ C'est surtout par l'oisiveté que le démon cherchera à affaiblir ma piété ! Mais je prends la résolution dès aujourd'hui de fuir la paresse. — J'exécuterai avec plaisir tous les ouvrages que ma mère me donnera à faire. Je serai complaisant pour cette bonne mère qui m'a donné le jour. Je la prierai de m'avertir de ne pas fréquenter certains compagnons qui pourraient blesser tant soit peu mon innocence. J'aurai soin aussi de lui montrer tous les livres que je pourrai lire pendant mes vacances. ”

“ Enfin, mon Dieu, je ferai tout mon possible pour donner le bon exemple à la famille. ”

“ Voilà les faibles résolutions que j'ai à vous présenter, O mon Jésus ! Ah ! faites, je vous en conjure, que je les exécute ponctuellement. Maintenant, mon Dieu, je m'abandonne tout entier à votre protection. Conduisez-moi à travers les écueils si dangereux auxquels je m'expose, et j'espère qu'appuyé sur votre bras tout-puissant, et vous priant avec confiance dans mes tentations, je reviendrai sain et sauf dans cet asile chéri. ”

“ O Marie, O ma mère, vous savez que je ne vous ai jamais invoquée en vain : ainsi, plein de confiance en votre miséricorde, je viens me jeter entre vos bras, et je veux y demeurer pendant toutes mes vacances. Mais si toutefois il m'arrive de faire quelque chute, je vous en conjure, relevez-moi aussitôt, comme une bonne mère qui relève son enfant trop faible pour marcher seul. ”

Avec de semblables dispositions, Eugène ne manqua pas d'édifier grandement sa famille et la paroisse par sa modestie, sa piété, sa régularité. Cet amour de la règle qui faisait le bonheur de sa vie de collége, s'étendait jusqu'au temps des vacances. Il croyait même qu'une règle était plus nécessaire pour marcher sûrement au milieu des dangers du monde, que dans le séminaire. Eugène se fit donc un règlement qu'il eut soin de faire approuver par son directeur de conscience, en lui demandant d'ajouter tout ce qu'il trouverait convenable et utile.

Voici ce règlement tel qu'il a été trouvé dans les papiers d'Eugène :

“ Je me lèverai à une heure fixe — Je m'habillerai avec modestie, m'occupant de mon sujet d'oraison — Je ferai ensuite mon oraison, ainsi que la prière du matin — Après cela, je me rendrai à l'Église pour entendre la Sainte Messe, pendant la matinée, je prendrai autant que possible une heure d'étude, et je dirai le chapelet.

“ Dans l'après-midi, je ferai une visite au Saint Sacrement. Je m'occuperai aussi de quelque lecture de piété. — J'éviterai les veillées, avec les jeunes gens du village. — Vers neuf heures, je lirai mon sujet d'oraison pour le lendemain. Je me coucherai vers neuf heures et demie. J'irai à confesse tous les huit ou dix jours. — L'office de la Ste. Vierge, le Dimanche, les Petites Heures, tous les jours. Je lirai mes résolutions une fois par semaine. ”

L'observation de ce règlement, qui contenait beaucoup de choses en peu de mots, fut l'occupation continuelle d'Eugène pendant ses vacances : et, par là, il croyait bien faire la volonté de Dieu comme au Collége.

Un fait entre bien d'autres montre combien il était fidèle à son règlement durant les vacances. Un soir, ayant refusé d'accompagner ses sœurs chez une famille respectable et amie, le père de la famille remarquant l'absence d'Eugène, ne put s'empêcher d'exprimer son regret. Aussitôt il lui écrivit un petit billet pour l'engager à venir se joindre à eux. Eugène, dans son embarras, consulta sa mère qui lui conseilla de se rendre à l'invitation. Il consentit en promettant qu'à neuf heures il reviendrait, pour ne pas manquer à son règlement. En effet, il alla rejoindre ses sœurs ; mais aussitôt qu'il entendit sonner neuf heures, il s'excusa et revint en toute hâte chez sa mère, sans même attendre ses sœurs.

De même, s'il y avait quelque étranger en visite dans la famille, Eugène ne se croyait pas pour cela exempté de son règlement : il faisait tous ses exercices spirituels et, à neuf heures exactement, il se retirait dans sa chambre à coucher.

Vers le milieu des vacances, Eugène écrivait à son directeur que le bon Dieu lui avait fait la grâce d'accomplir jusqu'alors son règlement. Et, à son retour au collége, il déclara n'avoir manqué par négligence à aucun point de son règlement.

Et, à son retour au collége, il déclara n'avoir manqué par négligence à aucun point de son règlement.

Eugène avait transformé sa chambre en oratoire, et là, devant un crucifix et une image de la Ste Vierge, il se tenait enfermé sous *clef*, afin de se livrer à l'oraison, qu'il fit tous les jours avec beaucoup de consolation. C'était là, disait-il, qu'il puisait toute sa force pour soutenir les combats que lui livrait l'ennemi de son salut. Ou bien il lisait la vie de St. Louis de Gonzague qui le remplissait d'admiration pour ce grand saint, ainsi que du désir de l'imiter. Après avoir fait sa lecture de chaque jour dans la vie de ce modèle de la jeunesse, on le vit plus d'une fois venir auprès de sa mère et lui dire : “ Maman, que c'est beau, la vie de St. Louis de Gonzague : il faut que je vous en lise quelque chose. ”

Jamais ses frères et sœurs n'ont pu réussir à l'interrompre dans ses exercices. On frappait à la porte de sa chambre, en l'engageant à sortir ; on lui disait gaiement : “ Eugène, tu n'es pas encore prêtre, viens donc t'amuser un peu avec nous ; ” mais Eugène ne sortait que lorsque son règlement le lui permettait. Quelquefois sa mère, craignant qu'il ne se fatiguât trop en prolongeant son oraison ou ses lectures, allait elle-même l'avertir de prendre du délassement : alors, sans hésitation, il obéissait. L'obéissance d'ailleurs n'était pas pour Eugène un grand sacrifice. Au contraire, comme nous l'avons vu, il y trouvait son bonheur ; et comme il en connaissait tout le mérite, il se trouvait toujours heureux d'obéir. “ L'obéissance, répétait-il souvent, vaut mieux que le sacrifice, ” ou bien, il redisait ces autres paroles inspirées : *Vir obediens loquetur victoribus*. Aussi recommandait-il cette vertu à ses frères et sœurs durant les vacances, ainsi qu'à ses condisciples durant l'année scolaire.

CHAPITRE XI

RETOUR AU COLLEGE

Il est facile de comprendre que pour une mère chrétienne qui sait apprécier la vertu, ce dut être un grand bonheur que de voir d'aussi belles dispositions dans un enfant si tendrement aimé. Aussi la mère d'Eugène parut-elle, pendant les dernières vacances, s'attacher plus que jamais à son pi-ux fils, en sorte que le sacrifice qu'elle dut s'imposer en le voyant partir à la fin des vacances, fut au moins aussi grand que lors du premier départ d'Eugène pour le collége.

De son côté, à part le sentiment d'amour filial qui remplissait son cœur d'émotion en quittant sa bonne mère, Eugène éprouvait encore un pressentiment qu'il ne pouvait définir. Après avoir été prier sur la tombe de son père, la veille de son départ, Eugène fit le lendemain ses derniers adieux à sa tendre mère qu'il ne devait plus revoir. Laissons-le lui-même nous communiquer les sentiments qui l'animaient alors et dont nous trouvons l'expression écrite de sa main.

“ Il est pendant les vacances un jour bien triste pour les écoliers qui aiment tendrement leurs parents, c'est celui où il faut se séparer d'eux. Pour moi, chaque année, cette séparation laisse dans mon cœur un souvenir qui lui est bien sensible. Le soir qui précéda mon départ, cette année, nous causions tous ensemble sur la *galerie* de la maison où je suis né : mais notre conversation n'était pas trop animée. ”

à continuer.

COLLEGIANA.

La fête patronale de nos confrères d'origine irlandaise a été chômée, cette année, avec la même pompe que les années précédentes, ce qui n'est pas peu dire.

Dès la veille, tout le ruban vert du magasin du "Comité des jeux" fut converti en cravates, et, le 17 au matin, les fils de la verte Erin se reconnaissaient à la couleur nationale que tous portaient et à la joie visible sur leurs figures.

Pouvait-il en être autrement ? On les laissait libres de déterminer les amusements de la journée.

Disons de suite que le Comité d'organisation avait un programme assez long et fort varié.

A la messe il y eut chant de cantiques en anglais. La nouveauté de la chose, l'ensemble avec lequel le chœur chanta, la beauté des voix de M. M. J. Kenny, P. M^c Call et W. Slaven, chargés des solos, tout contribua au succès de cette première partie du programme. Il devait y avoir promenade en voiture le matin ; mais, grâce à la malhométeté de quelques charretiers, elle ne put avoir lieu que dans l'après-midi.

Le grand événement de la journée fut certainement le banquet. Placé pour voir et entendre, je puis dire sans crainte d'être contredit, que notre réfectoire présentait un très beau coup-d'œil et que les discours furent des plus éloquents. Je dois ici faire un aveu qui me coûte beaucoup ; mais en vue d'être utile à mes jeunes confrères, je me décide à faire cet acte d'humilité. Ah ! jeunes amis, ne négligez pas l'étude de la belle langue de Shakespeare. Si j'eusse été moins négligent sous ce rapport, j'aurais accepté la gracieuse invitation qui m'avait été faite de m'asseoir à une table chargée de mets succulents, dont la vue seule suffisait pour faire naître dans mon cœur les plus cuisants remords. Que voulez-vous ? en qualité de reporter on m'eût peut-être appelé à répondre à la santé de la Presse j'ai reculé devant la tâche, et me voici forcé d'avouer que j'ai regardé par le trou de la serrure. Quelle humiliation !

Lorsque l'appétit fut un peu apaisé, M. J. Kenny, président de l'association St. Patrice, se leva pour proposer la santé du jour qu'il accompagna de quelques paroles pleines de patriotisme. Red. T. Boivin fut ensuite appelé à répondre à la santé du Pape, M. Grimes à celle de

l'Irlande et Red. M. Gendreau et Burque à la santé du Collège. Ces différents toasts furent accueillis avec enthousiasme, et les Messieurs que je viens de nommer furent très-heureux dans leurs réponses : j'en juge par les fréquents applaudissements qu'on leur prodigua. Bref, le plus grand entrain ne cessa de régner pendant le banquet et il passa trois heures lorsque les convives se levèrent de table pour reprendre la promenade du matin. Après un rude travail et des discours qui avaient chauffé l'enthousiasme à blanc, on sentait le besoin du grand air, c'est pourquoi l'arrivée des voitures fut saluée avec plaisir.

Le "tour de voiture", fort goûté de la plupart, fut trouvé un peu long par quelques-uns. Pourquoi aussi ne pas mettre doubles traits, lorsque les chemins ne sont formés que de pentes et de trous ?

En somme la fête a été magnifique et parle hautement du patriotisme de nos confrères irlandais. *Erin go bragh !*

Enfin le Carême est fini, *Des grâtes, ab-teluita*. Nous venons de terminer la Semaine Sainte. Le Jeudi-Saint, la grand messe fut chantée par Mr. le Supérieur et la communion fut à peu près générale. A 11 heures eut lieu le Lavement des pieds, puis dans l'après-midi nous fîmes les stations que nous commençâmes au collège et que nous continuâmes successivement à la cathédrale, à la chapelle de l'Hôtel Dieu et à l'Église paroissiale, en récitant le chapelet dans les intervalles. Vers 8 hrs du soir, nous montâmes à la chapelle, pour entendre chanter le beau cantique : " Douleur, douleur, à toi, peuple coupable etc "

Vendredi Saint. Ce fut Mr Tétrault qui chanta l'office du jour. A 3 heures nous fîmes le Chemin de la Croix qui fut suivi de l'adoration des cinq plaies. Vers le soir nous récitâmes les Ténèbres.

Rév. W. Raymond fit l'office du Samedi Saint. Après le chant de l'Exultet, M. M. les Ecclésiastiques se succédèrent au lutrin pour le chant des prophéties et tous firent des merveilles. Dans l'après-midi eut lieu le chant des matines.

Le jour de Pâques, la messe fut chantée par Rév. P. Dufresne, avec diacre et sous-diacre. Le sermon fut donné par Messire F. X. Burque.

Chantons bien haut les louanges de tous nos artistes, grands et petits, dont les voix harmonieuses ont si bien célébré les joies de la Résurrection. La majes-

teuse *Messe Royale* a été rendue dignement. Le chant "*Hæc dies*" a été enlevé avec un entrain et une perfection qui ont mis l'enthousiasme dans l'âme de notre reporter qui est pourtant un blasé.

Nunc est bibendum; nunc pede libero
Pulsantia est tellus.....

Ce conseil d'Horace a été suivi à la lettre : nous avons dansé toute la soirée, aux sons des tambours et des cornets. La récréation fut des plus joyeuses.

Lundi—Deux députés sont allés demander un petit congé ; ils l'ont obtenu, en récompense, je crois, de notre bonne conduite et comme encouragement pour l'avenir.

Jeudi—Gare au poisson d'avril ! Bien que le congé ne soit pas aussi beau qu'on l'avait espéré, il n'en sera pas pour cela moins consciencieusement employé.

Esculape vient de faire trois nouvelles conquêtes parmi nos anciens confrères. Après des examens brillants, M. M. E. Turcotte, A. Létourneau et J. Brunelle ont été admis à la pratique de la médecine. Le premier a suivi ses cours à l'Université Laval ; les deux autres à l'École Canadienne. En véritable ami de l'humanité nous ne leur souhaiterons pas une nombreuse clientèle ; mais du succès dans toutes leurs entreprises.

C'est avec plaisir que nous apprenons que Mr. Eug. Turcotte va venir se fixer à St. Hyacinthe. Les bons rapports qui ont toujours existé, et qui, nous l'espérons, existeront toujours entre ce Monsieur et le Collège, ne pourront être que de plus en plus agréables pour nous.

Il est rumeur que M. Maurice St. Jacques, qui a obtenu son brevet pour l'étude du roi au mois de Janvier, va quitter le collège ; il irait vénérer Thémis dans son sanctuaire même. C'est, dit-on, M. G. T. qui, à force de lui vanter les charmes de Québec, l'aurait entraîné dans ce parti. Si le rumeur dit vrai, nous les félicitons tous deux ; et souhaitons un entier succès à Mr. St. Jacques dans sa nouvelle étude.

1er. Avril—Le Père B... doit des points à Pelot, ce matin. Plus d'un curieux se vit rire au nez par le susdit personnage. C'était plaisir de voir l'épanouissement de sa figure intelligente à chaque dupe qu'il faisait. Pour jouir de ce spectacle il valait la peine de faire quelques pas afin de contempler des poissons imaginaires, au fond d'une chaudière remplie d'eau peu claire.

ERRATA

Avant le dernier alinéa du rapport de l'Académie : au lieu de "sur un autre point de vue" lisez "sous un autre, etc." — Dernier alinéa du même rapport : au lieu de "portent la discussion," lisez "partent etc."

ACADEMIE

11 Mars — Quatre-vingts élèves se pressent sur les bancs. Le plus profond silence règne dans la salle, et Mr. Arthur Balthazard paraît à la tribune. Écoutez, nous allons assister à un spectacle touchant, douloureux. Deux petits orphelins, tout décharnés, à demi-vêtus sont à la porte d'une chapelle à implorer la charité des passants. Le plus jeune chante, l'aîné tend la main. Vain espoir, la foule égoïste s'écoule sans même daigner prêter attention. Leur misère les accable : nous entendons leur dernière mais touchante plainte, et les voyons tomber et s'ensevelir dans le blanc linceul de la neige. On accourt les voir le lendemain, mais il est trop tard, il fallait venir hier. — Mr. Balthazard nous a montré dans cette occasion ce qu'il est en mesure de faire à l'avenir pour le succès de nos joûtes littéraires; et suivant la judicieuse remarque de Mr. le Directeur, il ouvre brillamment la carrière à Mrs. les Humanistes que leur modestie avait tenus à l'écart jusqu'à présent.

Mais voici Mr. N. Pelletier qui s'écrie : Le Canada y a-t-il perdu ou gagné en passant sous la domination anglaise? — Oui, répond il sans hésiter, c'est un bonheur pour le peuple Canadien, et c'est ce qui l'a sauvé comme peuple. Telle est la thèse qu'il soutient avec une grande force d'argumentation. Il est vivement applaudi; et ses rangs se grossissent de nouveaux partisans.

Vient ensuite Mr. A. Baudry qui se lève pour protester contre ce qu'il appelle presque un attentat national. Il envisage la question sur un autre point de vue que son adversaire. Il regagne du terrain et requiert sa part d'applaudissements.

En somme, ces deux discours sont à la hauteur du sujet et portent la discussion sur un pied qui fait beaucoup espérer pour la séance prochaine.

H. Ste. Marie Sec. Arch.

18 Mars. — Vers les 10 heures une foule nombreuse encombre déjà notre salle académique, et attend avec une vive impatience la suite de la discussion commencée à la séance précédente par Mrs. N. Pelletier et A. Baudry.

Mr. H. Nadeau chercha dans un magnifique discours à nous prouver que tout en reconnaissant les vexations sans nombre auxquelles nous avons été en butte sous la domination de la grande-Bretagne, nous devons néanmoins la préférer à celle de la France impie comme elle était

lorsque nos pères virent le drapeau tricolore flotter sur les murs de Québec. Un tonnerre d'applaudissements prouva à Mr. Nadeau que son discours avait été fort goûté. Mr. H. Ste. Marie se leva alors pour nous faire un tableau des plus émouvants de tous les maux que nos pères eurent à souffrir de la part de certains gouverneurs que l'Angleterre envoyait au Canada après la capitulation de Québec, il en vint ensuite aux troubles de 37; alors il s'abandonna à toute l'indignation que son cœur de Canadien-Français pouvait lui inspirer contre les barbares traitements que nos pères durent supporter de la part d'un lâche vainqueur. Le moyen dont il venait de se servir pour gagner à sa cause ses auditeurs était inflexible, aussi vit-il la fin de son éloquent discours converti de chaleureux applaudissements. Mrs. M. St. Jacques et A. Baudry, autres partisans de la domination française, se levèrent ensuite alternativement pour réfuter des erreurs qu'ils croyaient s'être glissées dans les discours de leurs adversaires; alors la discussion prit une tournure véritablement sérieuse, et elle était des plus animées lorsque Mr. le Président, vu l'heure avancée, crut convenable de lever la séance.

PROSCRIPTION DES RATS

Avez-vous jamais lu la légende de l'allemand Otto Von Schwarz qui fut mangé par les rats; c'est horrible, n'est-ce pas? Eh bien, tel sera avant peu le sort de quelqu'un de nous.

Il y avait près de ma place, au réfectoire, un large trou qui servait de gîte à cinq ou six jolis petits rats qui venaient tous les jours recueillir les miettes que je leur donnais. Or il advint que je fus absent pendant une semaine. Durant ce temps, mon voisin, cœur dur et cruel sentit renaître ses instincts de vacances, ses habitudes nemrodiennes : il résolut de faire la chasse, ou plutôt la pêche aux quadrupèdes.

Fixant donc à une bonne ficelle une hameçon qu'il cacha dans une bouchée de pain il jeta l'appât dans le trou. Après un jeûne forcé de cinq jours, Psicarpax, le plus gros de la bande, croyant reconnaître sa pitance habituelle, happa du même coup et le pain et l'hameçon. Mais bientôt il sentit le fer cruel lui déchirer les entrailles, et se vit entraîné rudement par son bourreau qui annonçait

déjà sa victoire en criant : J'en ai un! j'en ai un! Malheureusement loin d'être couronnée, la pêche de C. devait avoir des conséquences fâcheuses. En effet, en voyant leur frère ignominieusement traîné au supplice, les autres rats coupèrent la corde. Le pauvre rongeur n'était cependant pas délivré pour cela : il avait toujours sur le cœur l'embarassante bouchée.

Le navrant spectacle de leur frère se déchirant la poitrine et vomissant des flots de sang irrita tous les témoins du crime. Ils se dispersent aussitôt criant partout des vengeurs. Le fan et l'arrière ban sont convoqués; la croix de fer est portée par tous les clans, dans toutes les tribus du caveau, de la grange et du hangar.

Lorsque tout le peuple rat fut rassemblé autour du moribond, les vicieux se prirent les premiers la parole, prêchèrent la modération, prièrent souffrir la persécution plutôt que de s'exposer aux dangers d'une guerre. Ces avis étaient prudents sans doute; mais ils ne produisirent pas chez la populace l'effet désiré.

Alors un gaillard, au costume fauve et aux moustaches hérissées, qui a perdu un œil et une oreille dans les combats, qui a abandonné sa queue au caniveau de Pitt Louis, se lève avec arrogance. Ajax n'eut pas fait mieux : il provoque tout le monde, exalte son courage, se moque des craintes puériles des vicieux, puis ne redoutant ni chien ni chat, il opine chaudement pour la guerre. Ratapon, qui porte aussi de glorieuses cicatrices, vante ses campagnes au poulailler, s'enorgueillit de sa naissance. Deux fois ses ancêtres ont fait l'anneau de l'humanité; la première en rongant l'œuf qui contenait le monde en germe sous la protection du puissant Vichnou chez les Indiens; la seconde fois en faisant une voie d'eau dans l'arche. Noblesse oblige : il ne peut donc lui aussi que détester les humains. Les jeunes gens qui se succédèrent ensuite à la tribune prononcèrent des discours violents plus violents même que ceux de nos orateurs académiques. Patriotes d'un autre âge, ils ne veulent aucun concession et déclarent que le temps est venu de secouer définitivement la tyrannie des humains.

Alors Psicarpax avant de rendre l'âme, se soulève sur son séant, et d'une voix affaiblie il approuve les généreuses résolutions de la jeunesse.

à continuer

PETITES CAUSERIES

SCIENTIFIQUES.

XI

Edmond — Eh bien, Ernest, contez-nous encore des histoires de serpents aujourd'hui ?

Ernest — Ah ! pour l'amour de Dieu, Edmond, trêve de tes histoires : tu as été cause que j'ai littéralement passé toute une nuit blanche. À peine étais-je assoupi que je voyais ces misérables reptiles glisser jusqu'à moi : ils s'enroulaient autour de mon corps, ils me mordaient, ils me dévoraient comme le soldat et je me réveillais chaque fois en sursaut.

Edmond. — J'espère au moins que tu n'as dû pousser de cris.

Ernest. — Je voulais crier, mais je ne le pouvais pas Et c'est fort heureux au reste que je ne l'aie pas pu. Je croi que M. S. qui n'entend pas la risée sur ce sujet, n'aurait pas eu dans l'oreille les mêmes inconvénients que j'avais dans la gorge ; et le désordre se répétant, il est bien probable qu'on aurait vite suspecté la sincérité de mes terreurs. — Aujourd'hui, Edmond, si tu veux me le permettre, j'adresserai plutôt certaines questions que je me suis faites déjà sur les serpents ; car je suis curieux malgré tout de les connaître, et d'avoir des idées justes sur eux.

Edmond. — C'est très-bien cela, Ernest. Et moi, comme tu sais, je suis toujours charmé de répondre à tes questions.

Ernest. — Les serpents sont-ils tous venimeux, Edmond ? Et n'a-t-on pas raison de les avoir tous en horreur ?

Edmond. — Non mon cher. Et il s'en faut tant que les serpents soient tous venimeux, que la plupart au contraire, ne le sont point. Règle générale, quand on rencontre un serpent inconnu, il y a la plus grande probabilité que l'on a affaire à un animal inoffensif. Même dans les pays qui jouissent de la plus mauvaise réputation sous ce rapport, comme dans les Indes, à l'île de Ceylan, au Mexique au Brésil, à la Guyane française &c, il est excessivement rare d'être surpris et mordu par des espèces venimeuses. Et si tu veux en juger par des chiffres en voici quelques uns. Linnée, dans son *système de la nature*, décrit 131 espèces de serpents, dont 23 seulement sont marquées d'un signe caractéristique du venin. Le Dr. Russell, pour sa part

nous apprend qu'aux Indes, sur quarante-trois espèces qu'il a reconnues, il n'y en a guères plus de sept qui aient une morsure funeste. Davy, dans l'île de Ceylan, en mentionne quatre sur vingt, et M. de Castelnau enfin, pendant cinq années de voyages dans les diverses parties de l'Afrique, ayant porté sa collection d'Ophidiens à 91 espèces, en trouva tout au plus 21 qui fussent à redouter. Comme tu le vois, Ernest, on a donc évidemment tort d'avoir tous les serpents en horreur, de se troubler et de s'alarmer ainsi qu'on le fait presque partout, à la simple pensée de rencontrer un de ces pauvres reptiles si mal prisés par les hommes.

Et cette erreur est d'autant moins justifiable d'ailleurs, que les espèces dangereuses ne sortent ordinairement que la nuit, et à l'instar de la grande majorité des animaux sauvages, prennent la fuite en entendant les pas de l'homme ou un autre bruit qui leur retentissent auprès d'elles. Cela est tellement bien connu des habitants du Sénégal, en Afrique, qu'ils ne font jamais difficulté, dans le besoin, de marcher au milieu des ténèbres, à travers les forêts les plus infestées ; le seul pré-servatif dont ils font usage, étant d'agiter sans cesse devant eux un bâton sec qu'ils ont à la main et le long duquel glisse et frappe librement un anneau métallique.

Enfin la chose, me semble-t-il, est mise en évidence au plus haut point par le témoignage de Sir E. Tennent, qui déclare, à propos des ophidiens, n'avoir jamais subi d'accidents, ni lui, ni les hommes de sa troupe, et même n'avoir jamais entendu parler d'Européens qui en aient éprouvé davantage dans aucune de ses nombreuses explorations à travers l'île de Ceylan.

Ernest. — Toujours est-il, Edmond, qu'il y a des serpents venimeux n'est-ce pas ? et que sortant ordinairement la nuit, ils se montrent aussi quelques fois le jour ? Alors, je ne vois pas parfaitement quelle grande sécurité il puisse y avoir à rencontrer ces reptiles, ni quel plaisir il soit possible de prendre à s'exposer à ce qu'ils expérimentent sur nous leurs crochets. M'est avis qu'il vaut un peu mieux se troubler, et puis en être quitte à tout hazard, pour quelques enjambées et quelques frissons.

à continuer.

Listes du 22 Mars.

- Rhétorique.....A. Leblanc
 Belles-Lettres.....N. Leduc
 Versification,H. Brodeur
 Méthode.....J. Ducharme
 Syntaxe.....F. Daigneault
 Éléments, 1ère. Div., Bernard & Dion
 2de..... E. Gauthier

BONNE NAIVETÉ

Un maire, bienfaiteur de sa commune mourut dans un voyage qu'il fit à Paris ses administrés lui élevèrent un tombeau sur lequel ils firent graver en grosses lettres :

CI-GIT JULES PITER, ENTÉRÉ A. PARIS

ÉPIGRAMME

Je tombe d'accordance avec vous,
 Que tous les poètes sont fous ;
 Mais puisque poètes vous n'êtes,
 Tous les fous ne sont pas poètes

RONSARD

COMPARAISONS

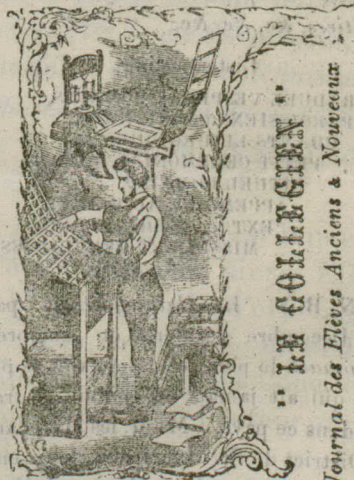
Un coffre sans serrure montre qu'il ne renferme point de trésors ;

Une bouche toujours ouverte annonce un cerveau vide.

L'esprit de l'homme est de la nature des fleuves, il trouve son repos dans le mouvement.

Le secret est comme le vin nouveau ; il cherche à se répandre.

L'ambassadeur du roi de Maroc étant en Angleterre, sous Charles II, présenta au roi, une adresse en ces termes : Puisse le Tout-Puissant saler votre majesté jusqu'à la consommation des siècles ! L'érudit avait trouvé dans le dictionnaire que *conserver* signifiait *saler* !



LE COLLÉGIEN

Journal des Elèves Anciens & Nouveaux

DU

College de St. Hyacinthe.

ATTENTION !!! ATTENTION !!!

Les Écoliers trouveront toujours chez
M. G. DE ROY DAIGNEAULT un assorti-
ment des plus complets de :

- Draps à capot d'Écolier,*
- Draps à pardessus, Ceintures,*
- Casquettes, Crémoures,*
- Cliaques, Mitaines, Gants,*
- Pardessus en feutre, &c. &c.*

Une GRANDE REDUCTION DE PRIX sera
faite aux Écoliers.

Les Messieurs du Clergé trouveront au
magasin du sousigné les meilleures *Étof-*
fes à Soutanes, à des prix très-réduits.

G. DAIGNEAULT.

Place du Marché St. Hyacinthe.

**AU CLERGE,
AUX FABRIQUES.**

M. A. KEROACK.

COIN DES RUES CASCADES & Ste. ANNE.

Vient d'ajouter à son établissement de
Librairie un département pour la *Com-*
mission. Etant en relation avec des mai-
sons de confiance *Françaises, Anglaises* et
Américaines, il pourra fournir, sur com-
mande, toutes espèces d'articles, tels que :

- ORNEMENTS D'ÉGLISES.
- VASES SACRÉS.
- ORFÈVRES, BRONZES.
- ARTICLES DE FANTAISIE.

Toujours en mains, comme par le pas-
sé. *Livres de Piété, de Littérature,*
Classiques, Papeteries, Tapisseries,
Images, Chromos, Chemins de Croix,
Cadres, Chapelets, Crucifix, Statues,
Réaiteurs, &c. &c. &c.

Liste spéciale.

- GRADUEL VESPERAL ROMAINS.
- PAROISSIEN ROMAIN NOTE.
- CHANTS LITURGIQUES.
- PETIT CEREMONIAL ROMAIN.
- RITUEL ROMAIN.
- APPENDICE AU RITUEL.
- EXTRAITS DU RITUEL.
- MISSELS ET BREVIAIRES.
- &c. &c. &c.

(N. B.) Le *Catalogue* est paru
en Décembre dernier, et comprend
Almanach le plus volumineux et le plus
utile qui ait jamais été publié en fran-
çais dans ce pays. M. M. les Marchands
du District de St. Hyacinthe et des envi-
rons sont priés de ne pas en acheter
d'autres.

M. A. KÉROACK.

**PORTRAITS !!
PORTRAITS !!
PORTRAITS !!**

L'Artier Photographique de A. DENIS n'est surpassé par
aucun autre à St. Hyacinthe.

La *lumière* y est distribuée de manière à donner aux pho-
tographies les *Ombres* et le *Finé* tant recherchés par les
connaisseurs.

Un *Artiste* très capable employé pendant 10 ans chez M.
NOTMAN de Montréal, est attaché à l'Établissement.

Les *Prix* sont toujours *plus bas* qu'ailleurs.

A. DENIS & Cie.

ÉPICERIES !!!



AGENT POUR LE CHEMIN DE FER "PASSUMPSIC".

N. A. BOIVIN.

Place du Marché, St. Hyacinthe.



L. BEAUDRY

HORLOGER.

Grand assortiment de *montres,*
chaines, épinglettes, &c. &c.

Toutes réparations de montres
ou autres bijoux faites avec soin
et ponctualité.

E. H. RICHER.

LIBRAIRE

COIN DES RUES CASCADES ET Ste. ANNE.

- Livres de piété. Livres classiques.
- Littérature. Images
- Papier. Chapelets

Fournitures de bureau au complet.

Messieurs du Clergé pourront se procu-
rer, en s'adressant au soussigné, tous les
Livres de *Théologie, Ascétique,* & publiés
dans le catalogue de la maison Rolland,
aux prix de Montréal.

Aussi

TABAC, CIGARES,

PIPES, POTS A TABAC,

et tout ce qui regarde cette spécialité.

E. H. RICHER.

VIN DE MESSE.

Avec la bienveillante autorisation de
SA GR. MGR. DE ST. HYACINTHE.

Les soussignés ayant fait un arrange-
ment avec la Maison J. HUDON & Cie de
Montréal, prennent la liberté d'informer
M. M. les Membres du Clergé qu'ils pour-
ront leur vendre le VIN DE MESSE aux
mêmes *prix* et *conditions* qu'à Montréal,

- CIERGES DE TOUTES GRANDEURS,
- HUILE D'OLIVE, LAMPIONS.

ÉPICERIES.— de toutes espèces et
de première qualité.

ÉTOFFES À SOUTANES,

ÉTOFFES À PARDESSUS.

TWEEDS, &c. &c. &c.

Nous comptons sur votre bienveillant
patronage et une prochaine visite.

RAYMOND, FRÈRES.

ALPH. RAYMOND.

NOË. RAYMOND.

A VENDRE.

À L'ATELIER DU "COLLÉGIEN".

"NÉCESSITÉ DE LA RELIGION DANS
L'ÉDUCATION", par le Rev. Mr J. S.
RAYMOND, V. G. Prix.....15cts.

Une excellente traduction française
de l'Anthologie Prix.....15cts.

Aussi, *Cantiques, Prières, &c.*

A. BEAUDRY, Gérant.